

S21 : la machine de mort khmère rouge

Entretien du 20 mars 2006 entre les élèves des classes de

2de5 (encadrés par A. Jurado, professeure de lettres) ,

2de2 et 2de7 (encadrés par M. Butet, professeur de lettres, avec la participation de N. Stawski professeure d'histoire-géographie, pour la 2de2)

avec Monsieur **James Burnet**,

journaliste, ancien Rédacteur en chef du *Courrier de l'UNESCO*, et ami du réalisateur

Rithy Panh, au sujet de ce film programmé dans le cadre de l'opération

« Lycéens au Cinéma ».

(transcription assurée par des volontaires de chaque classe puis vérifiée par leurs enseignants de lettres et enfin par M. Burnet.)

1. Comment avez-vous connu Rithy Pahn ?

J'ai connu Rithy Panh au Cambodge lors de la réalisation du film "Les gens de la rizière". Nous nous sommes revus à Paris et avons parlé d'événements concernant ce pays. A partir de ce jour, une grande complicité et amitié est née. Rithy Panh m'a même chargé d'aller dans certains débats à sa place ! Mais c'est important que la parole circule enfin au sujet de ce génocide effroyable perpétré par les Khmers rouges.

2. D'où vient l' expression "khmers rouges"?

Le mot khmer est le nom du peuple cambodgien et le rouge est la couleur qui symbolise le communisme. Un rappel historique est nécessaire. . Le Cambodge a été placé sous protectorat français de 1863, sous Napoléon III, jusqu'en 1953. Son indépendance a été confortée lors de la conférence de Genève en 1954. C'est 1967 que le prince Norodom Sihanouk, alors chef de l'Etat, a utilisé pour la première fois le terme de Khmer rouge après la révolte des paysans de Samlaut, village de l'ouest du Cambodge dans la province de Battambang. Ces paysans protestaient contre les collecteurs d'impôts du royaume. N. Sihanouk a dit en plaisantant à peu près ceci : « les khmers sont comme le drapeau français, il y en a de 3 couleurs:

- les khmers bleus, symbole des républicains
- les khmers blancs, symbole des royalistes
- les khmers rouges, symbole des communistes. »

En 1970, après un coup d'état, N. Sihanouk a été chassé du pouvoir par les républicains. Les khmers rouges de leur côté ont fait de la guérilla aux côtés des communistes vietnamiens. Et ils ont profité de la victoire de ces derniers sur les Américains, et sur l'armée républicaine du Cambodge, pour finalement prendre le pouvoir en arrivant dans Pnomh Penh le 17 avril 1975.

3. M.Burnet, étiez vous au Cambodge à cette époque ?

Non sinon je ne serais pas là pour en parler. Tous les journalistes étrangers qui y étaient pendant la guerre ont été soit tués pendant les combats, soit portés disparus en voulant passer du côté de la guérilla pour faire leur travail d'information. A ma connaissance, sous les Khmers rouges, un journaliste italien, qui essayait de pénétrer en territoire cambodgien, a immédiatement arrêté mais a eu la chance d'être reconduit sain et sauf en territoire thaïlandais). Mais en tant que journaliste chargé de couvrir l'Asie du sud-est, je suis allé à proximité du Cambodge en juin 1975. Le pays

étant fermé, j'ai longé la frontière et j'ai pu recueillir des témoignages. Mais je n'arrivais pas à l'époque à décrypter la situation. Nous ne savions rien sur l'Angkar ni sur ses dirigeants.

4. Quelles informations a-t-on pu obtenir ensuite depuis l'extérieur du pays ?

Nous avons eu des informations d'après les « témoignages prudents » de personnes ayant réussi à fuir le Cambodge malgré le fait que le pays soit devenu un gigantesque camp de concentration. De plus dans les pays voisins on captait les émissions de la radio Khmère rouge et la BBC les traduisait en anglais avant d'en faire part aux services d'information des autres pays ; cela nous permettait de nous rendre compte de la propagande faite par les Khmers rouges.

De plus un journaliste d'un hebdomadaire de Hong Kong a rédigé en 1977 après plusieurs années de recherches un dossier sur Pol Pot révélant sa véritable identité : Saloth Sar, la raison de son surnom « Political Potential » (cette transcription du nom de Pol Pot a toujours prêté à débat) et son parcours : le fait qu'il avait fait ses études en France où il avait rejoint le parti communiste pendant un an et d'autres aspects de sa « carrière ». Tout cela a été confirmé par les Khmers rouges après la parution de l'article. Il a aussi donné des informations sur l'Angkar : cette organisation secrète au départ, dirigée par quelques personnes autour de Pol Pot, et qui pour les Cambodgiens à partir de 1975 a vite signifié la mort.

5. Pourquoi aucun pays n'a-t-il réagi ?

La prise de pouvoir par les communistes au Cambodge et au Vietnam étant simultanée, le rapport de force est/ouest bascule : cela marque la fin de l'omniprésence américaine dans la région cambodgienne et vietnamienne. Aucun pays n'a pris la décision d'intervenir considérant cette affaire comme intérieure au Cambodge, je pense que c'est une certaine forme de lâcheté. Aussi, l'attitude des Vietnamiens, alliés des Khmers rouges pendant la guerre au Cambodge entre 1970 et 1975, était ambiguë ; en effet, ils pensaient que cette affaire devait se régler « à l'intérieur de la famille ».

6. Qu'a vécu Rithy Panh sous le régime des Khmers rouges ?

Rithy Panh avait 11 ans quand les Khmers rouges ont pris le pouvoir. Sa famille habitait Phnom Penh et comme tous les habitants cette ville, a été déportée vers le centre du pays, pour servir de main d'œuvre. Mais les conditions de vie étaient difficiles, la nourriture a vite manqué. Lui a été obligé de transporter des cadavres dans les fosses communes ! De plus, il a perdu pratiquement toute sa famille : deux sœurs, un frère, son père qui est mort de faim, et sa mère qui est morte de maladie. Lui même a failli mourir plusieurs fois : de septicémie d'abord, puis de malaria, de faim... Un jour qu'il avait tenté de voler des médicaments pour un malade, il a été capturé et le chef local des Khmers rouges l'a emmené pour l'exécuter. Mais au dernier moment, il lui a laissé la vie sauve... Finalement, à la chute du régime en 79, il s'est enfui du Cambodge, et après plusieurs semaines très difficiles dans un camp de réfugiés en Thaïlande, il a pu parler à des bénévoles de la Croix-Rouge. Comme il avait trois frères qui étaient alors en France pour leurs études (ce qui les a sauvés), il a pu être envoyé ici. Mais à 15 ans, et sans parler le français, c'était encore difficile... Et pourtant, à force de travail, il est devenu cinéaste. Et il a parlé du Cambodge.

7. Pourquoi Rithy Panh a-t-il choisi ce thème pour ses documentaires sachant que c'est difficile pour lui ?

Tout d'abord, Rithy Panh a deux facettes : celle de l'homme et celle du réalisateur. Il a privilégié celle du réalisateur en faisant abstraction de son expérience personnelle pour faire ses films. Il l'a fait avant tout à la mémoire de toutes les victimes du génocide des Khmers Rouges et dans le but d'informer les Cambodgiens d'aujourd'hui sur leur passé. Il se dit d'ailleurs lui-même juste « passeur de la mémoire ». Il n'a pas voulu parler de lui, il a fait ce documentaire en tant qu'artiste. Ce qui ne veut pas dire que ce n'a pas été un travail difficile. En effet, lors des trois ans de tournage de S21, se retrouver tous les jours face à des anciens bourreaux a été quelquefois pour lui et les deux survivants vraiment insupportable.

8. Comment s'explique la durée élevée du tournage ?

Le tournage de ce film a duré trois ans... D'abord, les deux premières années ont été très difficiles à cause des mensonges constants des bourreaux. Mais ces premières années n'ont été en fait qu'incertitude sur le film que voulait réaliser Rithy Panh. Et le film a vraiment pris naissance avec le début du tournage à S21. C'est ce lieu qui lui a donné l'unité nécessaire pour faire son œuvre.

9. Que veut dire S21 ?

D'abord, je tiens à souligner que S21 était un nom de code :

-S représente le bureau de la sécurité

-2 représente le ministère de l'intérieur

-1 représente le patron des Khmers rouges, « Brother number 1 » ou « **Frère numéro Un** » plus connu aujourd'hui sous le nom de Pol Pot.

S21 était dès 1975 conçu pour être un lieu de détention, d'interrogatoire et d'extermination, placé sous le contrôle direct de Pol Pot. A l'origine, les khmers rouges l'avaient installé dans les bâtiments du seul hôpital psychiatrique du Cambodge, à quelques km au sud de la capitale. Puis ils l'ont transféré dans un ancien lycée (**Tuol Sleng**) de Phnom Penh. Dans ce bâtiment que vous découvrez au début du film, après un lent travelling sur la capitale, on sait qu'en quatre années, au moins 14 000 personnes ont été détenues et torturées, avant d'être tuées.

10. Et pourquoi Rithy Panh a-t-il voulu faire ce film-là, dans ce lieu particulier, après avoir déjà consacré plusieurs documentaires au génocide ? A-t-il un lien personnel avec S21 ?

Il y a une raison personnelle, mais elle ne suffit pas. Rithy Panh avait appris pendant le tournage d'un autre documentaire « **Bophana, une tragédie cambodgienne** » en 1996 qu'un de ses oncles avait été incarcéré et donc torturé à S21. Mais lui-même n'est pas passé par le centre S21 sinon il serait mort

Rithy Panh a voulu faire un film sur ce centre, qui après 1979 est devenu un musée, car c'est vraiment un lieu majeur dans le processus du génocide. C'est là que la négation de toute humanité s'est accomplie. Mais c'est difficile à imaginer. Rendez-vous compte qu'il n'y a eu que 7 survivants parmi les hommes et les femmes emprisonnés à S21. Mais 4 sont morts depuis 1979, et 2 seulement ont témoigné. En revanche, il reste bien plus d'anciens gardes ou bourreaux, dont le rôle était d'arracher aux gens arrêtés par l'Angkar des « aveux » en faisant leur « biographie ».

11. A quoi servaient ces « biographies » des victimes ?

Les biographies servaient officiellement à vérifier les antécédents des personnes arrêtées et à leur faire avouer les fautes qu'elles avaient commises, à la manière d'une autocritique.

Mais en fait, tous ceux qui n'avaient rien fait finissaient par avouer ce que leur suggéraient les bourreaux : sinon les tortures continuaient.

Donc ces textes, conservés ici, sont évidemment des inventions ; les gens finissaient par dire ce que les bourreaux attendaient. D'où l'importance des témoignages recueillis aujourd'hui. Ceux des deux survivants bien sûr mais aussi ceux de ces anciens bourreaux retrouvés grâce à une enquête soutenue par des organismes étrangers, en particulier l'université de Yale qui possède un centre d'étude sur le génocide cambodgien.

12. Quelles ont été les relations entre les bourreaux et les victimes lors du tournage ?

Les relations entre les bourreaux et les victimes lors du tournage ont été très tendues ; en effet, tous les techniciens ou assistants de l'équipe de Rithy Panh sont des survivants du génocide. Cette équipe a été constituée à partir de 1996 après le tournage de « *Bophana* »). En dehors des prises les victimes et bourreaux étaient séparés.

13. Après 1975, comment les bourreaux étaient-ils endoctrinés ?

Il faut distinguer les gardiens et les bourreaux. Les gardiens étaient choisis très jeunes, vers 12 ans, ils étaient souvent issus de la paysannerie et n'avaient pas reçu d'instruction. Ainsi, c'était plus facile de les convaincre que seuls comptaient les ordres de l'Angkar. Au fil des semaines, on les forçait à se détourner de leurs parents, à les insulter. Ceux pour qui ça marchait étaient valorisés, et d'autres les imitaient... Concernant les cadres, par exemple Huoy, ils avaient une vingtaine d'années. Pour ceux-là, on peut parler de motivations personnelles.

14. Que pensez vous des menaces adressées aux bourreaux s'ils ne faisaient pas le travail demandé ?

Dans le film, les anciens bourreaux disent qu'ils étaient aussi sous la domination d'autres hommes et que s'ils n'exécutaient pas les ordres, ils pouvaient être traités de la même manière que l'étaient les victimes : torturés et tués. Ils avaient ainsi peur et donc, exécutaient ce qui leur était demandé... C'est du moins ce qu'ils affirment aujourd'hui. Mais on sait, au moins dans le cas de S21, que des Khmers rouges ont refusé de travailler dans ce lieu. En revanche, pour les bourreaux ou gardiens qui ont effectivement été exécutés c'est d'après les archives en raison du non respect du règlement à l'intérieur de S21.

15. Pourquoi les ex-gardiens et bourreaux ont-ils accepté de faire ce film ?

Beaucoup ont finalement accepté le tournage lorsqu'ils ont appris la présence de Houy, l'ancien chef-adjoint du service de sécurité à l'intérieur de S21. Aujourd'hui c'est un simple paysan, mais pour eux, il est toujours un chef.

16. Quelles ont été les difficultés lors de la scène d'exécution ?

Aucune difficulté n'a été rencontrée lors de la scène d'exécution, Houy s'est spontanément mis à genoux et a expliqué naturellement ces procédés d'exécution. Rithy Panh avait déjà commencé ce travail avec Huoy lors du tournage de « *Bophana* ».

17. Quelle a été l'évolution du comportement des bourreaux au cours du tournage ?

Les bourreaux n'ont montré aucune évolution positive, ni aucun regret, ils auraient pu recommencer de la même façon... sauf peut-être le plus jeune, Poeuv qui n'arrivait pas à parler au début, qui a eu besoin de tout « mimer ». Mais le terme de mimer est inexact, je dirai restituer les gestes, pour que remontent les souvenirs. Lui seul montre quelques signes de repentir maintenant.

18. Comment réagissent les Cambodgiens qui n'ont pas connu le génocide ?

Il faut d'abord préciser que l'on a très peu parlé du génocide au Cambodge, les hommes politiques n'organisent aucun débat politique à ce sujet. Le génocide n'est mentionné dans aucun livre d'Histoire. De manière générale, cette période de l'histoire du Cambodge n'est mentionnée que par un ou deux paragraphes dans les manuels scolaires. Et puis, les gens n'en parlent pas et les procès n'ont pas encore eu lieu). Pour l'instant, certains pensent que les Vietnamiens, les « ennemis » traditionnels des Cambodgiens dans l'Histoire, sont les seuls responsables du génocide. Il y a comme une rupture au sein de la société cambodgienne entre ceux qui ont vécu le génocide et ceux qui ne l'ont pas vécu.

19. Les survivants sont-ils suivis psychologiquement ?

Il existe aujourd'hui au Cambodge quelques centres de psychologie. Mais les survivants ne sont pas suivis. Ce n'est ni dans les moyens, ni dans les habitudes de ce pays.

20. Comment ce film a-t-il été perçu au Cambodge ?

Ce film a été réalisé sans savoir la façon dont il allait être perçu par les Cambodgiens. S21 a permis à certains qui n'ont pas vécu ce génocide de comprendre enfin le silence de leur famille,

comme cette jeune fille d'environ 15 ans qui a remercié Rithy Panh en lui disant « je comprends à présent pourquoi dans ma famille on ne parle pas de ce génocide ». En revanche, certaines victimes encore vivantes n'arrivent toujours pas à en parler et restent prisonnières de la douleur et de la culpabilité. Leurs nuits sont peuplées de cauchemars. Je m'en suis rendu compte il y a quelques années lors de ma première nuit à l'hôtel : c'était à la fin de 1979, soit moins d'un an après la chute des Khmers rouges qui a eu lieu le 7 janvier 1979. Ne dormant pas avec le voyage et le décalage horaire, j'ai entendu cris et gémissements...Le lendemain, j'en ai parlé et les gens m'ont expliqué ce qui leur arrivait

21. Pourquoi organiser le procès des Khmers rouges a t-il été si long ?

Un procès organisé en fait par les Vietnamiens a bien eu lieu en 1979. Trois condamnations à mort par contumace ont été prononcées. Pour le reste, je sais que cette période de l'histoire est extrêmement complexe. Revenons aux faits. Les Khmers rouges ont été renversés par les Vietnamiens le 7 janvier 1979, et se sont réfugiés sur la frontière khméro-thaïlandaise. Ils ont alors reçu le soutien matériel de la Thaïlande et d'autres pays non communistes de la région, de leur principal allié la Chine mais aussi une aide indirecte des Etats-Unis pour combattre l'occupation vietnamienne qui a duré jusqu'en 1989. En revanche, le gouvernement de Phnom Penh mis en place par les Vietnamiens a reçu le soutien de l'ensemble du bloc socialiste prosoviétique, c'est-à-dire les pays de l'Europe de l'Est et dans la région bien entendu le Vietnam, et le Laos. C'était la période de la guerre froide. Deux blocs s'affrontaient avec des alliances totalement inattendues, notamment celle de la Chine avec les Etats-Unis pour s'opposer à ce qui était nommé l'hégémonie soviétique. Pendant la décennie 80, les Khmers rouges ont continué de représenter le Cambodge aux Nations Unies en raison de ce rapport de force diplomatique. Ce n'est que depuis la fin des années 80 et la chute du bloc de l'est que la situation évolue. Mais je manque de temps pour vous expliquer la suite. Sans être trop optimiste, on pense que l'instruction en vue des procès devrait commencer d'ici la fin de l'année 2006.

Merci de votre attention

Merci beaucoup à vous pour être venu nous aider à comprendre le travail de Rithy Panh.

Suite à cette rencontre du 20 mars 2006 dans notre établissement, des élèves volontaires et leurs enseignants de lettres ont mis en commun ce que M. Burnet, avait dit aux trois classes. Mais étant donné le peu de temps disponible par rapport à la richesse du sujet, il restait des questions que des élèves n'avaient pas pu poser. M. Burnet a bien voulu y répondre par courriel. Qu'il soit chaleureusement remercié de sa disponibilité et de son dynamisme pour faire connaître cette période douloureuse et les efforts de ce grand passeur de mémoire qu'est Rithy Panh.

Des détenus ont-ils essayé de s'échapper ?

Il était impossible de s'échapper de S21 car les murs de cet ancien lycée avaient été surélevés avec des fils de fer barbelés. Plusieurs dizaines de soldats gardaient le lieu à l'extérieur. Toutes les maisons autour de S21 étaient en fait des lieux d'interrogatoire. C'est l'ensemble d'un quartier qui était en fait S21. De plus Phnom Penh avait été de ses habitants donc il était impossible de trouver une aide pour fuir. Tous les détenus étaient enchaînés. En revanche des détenus se sont suicidés en s'emparant de l'arme d'un gardien ou se jetant du haut des passages qui menaient d'une cellule à une autre. Les Khmers rouges ont installé des fils de fer barbelé pour empêcher les détenus de se suicider

Pourquoi les bourreaux n'ont-ils pas divulgué leurs pratiques après 1979? Avaient-ils honte ou était-ce interdit ?

Les bourreaux d'un génocide ne reconnaissent jamais leurs actes, que ce soit les Nazis ou les Hutus au Rwanda. C'est une constante dans un génocide.

Pourquoi Houy accepte t-il de venir témoigner lors du tournage ?

Huoy avait déjà accepté de travailler une première fois avec Rithy Panh lors du tournage d'un autre documentaire *Bophana, une tragédie cambodgienne*, en 1996. Ce film évoque l'histoire d'une jeune femme, Bophana, qui a voulu résister à la barbarie khmère rouge. Elle s'affirmait comme un être humain et refusait le diktat khmer rouge qui réduisait les être humains à l'état d'animaux. Elle a été arrêtée en même temps que son mari à qui elle envoyait des lettres ce qui était interdit. Son mari, qui avait été une sorte de messenger du côté des maquisards pendant la guerre de 1970 à 1975, travaillait après le 7 avril 1975 au ministère du commerce extérieur. Ils ont été tous les deux détenus à S21, torturés et exécutés le même jour à Choeng Ek, le lieu de la fin du film S21. Rithy Panh a voulu expliquer ce qu'avait enduré cette jeune femme sous les Khmers rouges. Il a retrouvé Houy qui a accepté de venir à S21 sans vraiment savoir ce qu'était un tournage. Rithy Panh lui avait notamment donné l'assurance qu'il ne lui arriverait rien. Pour le second film *S21, la machine de mort khmère rouge*, Houy a accepté de revenir à Tuol Sleng. La magie de la caméra a certainement fait son œuvre car le témoignage de Houy est resté terriblement incomplet.

Pourquoi commencer le film, après les images d'archives, avec la famille de Houy ?

En commençant son film par des images d'archives, Rithy Panh fait un bref retour sur la victoire des Khmers rouges, puis les conditions de vie des Cambodgiens dans les chantiers de travail forcé avec l'hymne khmer rouge comme illustration sonore. C'est en noir et blanc. Puis Rithy Panh montre les rizières au Cambodge en temps de paix, un paysage paisible, bucolique. Mais le paysan est un ancien khmer rouge qui, comme beaucoup d'anciens khmers rouges, vit dans des conditions difficiles. L'enfant qu'il a dans les bras va renvoyer plus tard aux enfants qu'il a fait tuer ou qu'il a tués quand il était responsable à S21. Lors du tournage de ce film, les parents de Huoy savaient qu'il était un ancien khmer rouge mais ignoraient la gravité des crimes de leur fils. En fait ce film est construit chronologiquement depuis l'arrivée à S21 des personnes arrêtées jusqu'à leur exécution à Choeng Ek avec pour dernier plan la référence à la mémoire.

Est-ce que Houy a été traduit en justice ? Et les autres ?

Ni les dirigeants khmers rouges, ni les cadres intermédiaires khmers rouges n'ont été traduits en justice. Huoy a bénéficié en 1983 d'une amnistie dans le cadre d'une tentative du gouvernement de l'époque de provoquer le ralliement des Khmers rouges qui avaient organisés des zones de résistance sur la frontière khméro-thaïlandaise. Il y a donc eu ce procès en 1979. Après les accords de paix de Paris signés en octobre 1991, il était difficile d'organiser des procès puisque le génocide n'était pas reconnu dans ces accords.

Un accord conclu entre les Nations Unies et le gouvernement cambodgien en 2003 permet d'envisager les procès des dirigeants khmers rouges encore en vie d'ici la fin de cette année. Ce sera le début de l'instruction qui peut durer au moins un an. Les verdicts devraient être rendus dans trois ans. Une dizaine de dirigeants khmers seront traduits devant ce tribunal qui comptera des magistrats cambodgiens et étrangers. Actuellement deux de ces dirigeants sont détenus à la prison centrale militaire de Phnom Penh. Il s'agit de Duch, le responsable de S21, et Ta Mok, surnommé « le boucher de Battambang », responsable de la mort de 100.000 personnes dans cette province peu après la prise du pouvoir par les Khmers rouges. Pol Pot est mort en 1998 dans une maison de paysan près de la frontière thaïlandaise. Les cadres intermédiaires comme Huoy ne sont pas concernés par ce premier procès.

Y a-t-il des personnes qui se sont opposées au tournage du film ou à sa diffusion ?

Rithy Panh a obtenu toutes les autorisations de tournage. Aucun incident ne s'est produit pendant le tournage. Les seules projections – au total une quinzaine - qui ont eu lieu au Cambodge ont été organisées au centre culturel français à Phnom Penh. Rithy Panh n'a pas souhaité que le film soit

présenté dans une salle de cinéma. Mais on trouve le film en DVD piratés sur tous les marchés de Phnom Penh.

Pourquoi le réalisateur n'a-t-il pas mis en parallèle le mime dans les cellules « vu par » les bourreaux et « vu par » les victimes, pour voir comment chacun des deux groupes percevait ces pratiques ?

D'abord le terme de « mime » est totalement inapproprié dans ce film. Il s'agit d'une restitution de la mémoire par le corps, ce qui est nouveau dans le cinéma. Jamais de telles séquences n'ont été vues dans un documentaire. Il ne s'agit ni d'une reconstitution, ni d'une mise en scène ce qui oblige le spectateur à une autre démarche par rapport à ce film. Voilà pour les bourreaux. La démarche de Rithy Panh n'est pas de faire témoigner les survivants car ce ne sont pas les survivants qui ont commis le génocide. Donc pour essayer de comprendre le fonctionnement de la machine de mort génocidaire c'est aux bourreaux à expliquer comment fonctionnait cette « machine » à exterminer. Les survivants de S21, qui sont le peintre Nath et Chum Mey, sont là dans ce film pour rappeler la vérité aux bourreaux lorsqu'ils mentent. Je rappelle que Rithy Panh est un survivant du génocide mais il n'est pas un survivant de S21 où il n'a jamais été détenu. Il précise que ce film a pu se faire grâce surtout à la présence de Nath.

Comment Nath a-t-il gardé son calme ? A-t-il bien vécu le tournage ?

Le tournage a été une épreuve pour Nath. Plusieurs fois, il a demandé à ce que le tournage soit arrêté pendant plusieurs jours car il ne supportait plus la présence des bourreaux qui souvent mentaient. Quand il était face à ces anciens khmers rouges, il était en colère. Mais il a réussi à surmonter cette colère grâce, selon mon interprétation, à la peinture.

Qu'est ce qui vous a le plus marqué durant le tournage ?

Cette œuvre entre dans l'histoire du cinéma par son sujet, la façon dont il est traité cinématographiquement. Je n'ai pas suivi le tournage pendant les trois années ; je n'ai été présent qu'en partie lors du tournage dans l'ancien lycée Tuol Sleng devenu S21. Cette présence m'a permis de comprendre la bataille que devait mener quotidiennement Rithy Panh face aux bourreaux qui refusaient de parler, qui déformaient les faits, qui mentaient ou qui essayaient de retourner la preuve contre les survivants. J'ai eu aussi cette chance de passer de longues heures avec le peintre Nath que j'avais déjà rencontré lors du tournage de *Bophana*.

Deux séquences m'ont particulièrement marqué pendant le tournage. La séquence de nuit à S21 lorsque le gardien Poev entre et sort plusieurs fois d'une pièce où se trouvent les détenus. Lors de la première prise, Rithy Panh et son équipe étaient littéralement assommés par ce qu'ils venaient de se passer devant la caméra. Rithy Panh a donné une grande leçon de cinéma en ne suivant par l'ancien khmer rouge dans la pièce où il allait frapper les détenus.

L'autre séquence est également de nuit, à Cheung Enk où étaient exécutés les détenus. Dans ce cas, c'était par rapport à ce lieu que j'avais découvert alors que les recherches se poursuivaient pour retrouver des corps dans les charniers. J'ai pu en partie comprendre lors du tournage ce qui a pu se passer pendant quasiment toutes les nuits dans ce coin de la banlieue de Phnom Penh, à une dizaine de kilomètres de la ville à partir de l'automne 1975 quand a commencé à fonctionner S21.

Enfin, la reconstitution de la hiérarchie au sein du groupe de Khmers rouges pendant le tournage et la réappropriation des lieux, comme si ces bourreaux et ces gardiens ne l'avaient en fait jamais quitté, deux faits lors de ce tournage qui ne peuvent conduire qu'à des interrogations sur le fonctionnement des bourreaux dans un génocide. Ces interrogations sont restées toujours sans réponse.

----- **FIN** -----